



Research Paper

L'approche interactionnelle en communication : niveaux et enjeux

BADAD Taoufiq, LHAMRI Hasnae

Université Sultan Moulay Slimane, Laboratoire LARPEG /LS, Beni Mellal, Maroc

Résumé :

Cet article s'inscrit dans une perspective dynamique des interactions entre les différents acteurs, objets, et agents en présence. Nous essaierons de mettre en lumière les divers niveaux de l'approche interactionnelle ainsi que les enjeux qui la sous-tendent. En effet, ces enjeux, qui s'annoncent prioritairement communicationnels, se situent au niveau de la gestion de l'interaction et de sa transposition dans différents champs de la vie active : communication environnementale, médecine, sciences de vie et de terre, sociologie, économie, etc. Il sera également question de mettre en avant les stratégies interactionnelles qui s'opèrent entre les acteurs et la manière dont ils interagissent dans des ensembles complexes, ainsi que les modalités de leur intégration aux études et recherches modélisées. Les compétences communicationnelles et leur impact sur les situations d'interaction spécifiques feront aussi l'objet de cette réflexion.

Mots clés : interactions, approche interactionnelle, niveaux, enjeux, communication

Abstract :

This article takes a dynamic perspective of the interactions between the different actors, objects, and agents present. We will try to highlight the various levels of the interactional approach as well as the issues underlying it. Indeed, these challenges, which appear to be primarily communicational, are at the level of the management of interaction and its transposition into different fields of active life: environmental communication, medicine, life and earth sciences, sociology, economy, etc. It will also be a question of highlighting the interactional strategies that operate between the actors and the way in which they interact in complex groups, as well as the modalities of their integration into modeled studies and research. Communication skills and their impact on specific interaction situations will also be the subject of this reflection.

Keywords: interactions, interactional approach, levels, issues, communication

Received 22 May, 2024; Revised 02 June, 2024; Accepted 04 June, 2024 © The author(s) 2024.

Published with open access at www.questjournals.org

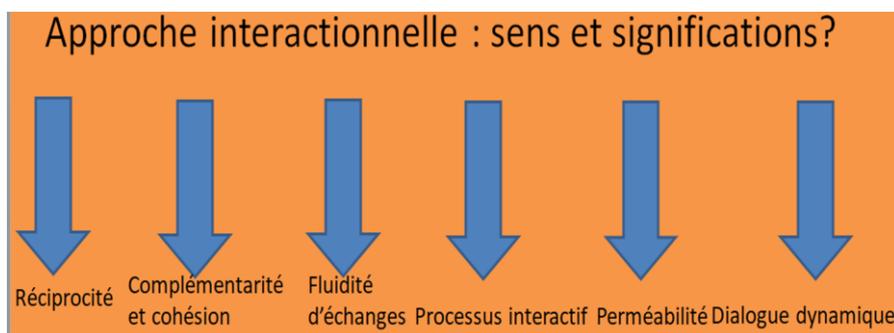
I. Introduction

Indépendamment des différentes significations qu'il peut recouvrir (interne, externe, directe, indirecte, etc.), le concept d'interaction est présenté comme un concept nomade qui parcourt nombre de sciences (monde physique, sciences de la vie, de l'homme, de la société, etc.). Il acquiert une nouvelle propulsion notamment à partir des travaux de la sociolinguistique interactionnelle dont il revêt l'acception la plus étendue ; c'est ainsi que l'on parle de « contact » chez Gumperz, de « rencontre » chez Goffman et d' « échange » chez Jacobson. En effet, en se référant à sa signification la plus large, l'approche interactionnelle s'étend presque à tous les champs de la vie active, et constitue de ce fait un véritable système de réciprocité, d'interdépendance et de dialogicité, qui tend à favoriser la communication et l'échange. Elle s'inscrit dans cette optique, dans le cadre d'une dynamique de discours et intervient à divers niveaux : linguistique, culturel, social, économique, environnemental, climatique, etc., et il paraît donc légitime de s'arrêter, à travers cette réflexion, sur les différents niveaux et enjeux que suscite cette approche ancrée dans une conception épistémologique des sciences humaines et sociales.

1. Sens et significations

Le terme « interaction » est plus généralement appréhendé dans son sens habituel en sciences humaines et sociales, néanmoins au fil de son évolution, il acquiert de nouvelles significations qui varient en fonction du

contexte de son usage et donc du domaine auquel l'on fait appel. En fait, la décortication de ce terme (« interaction ») implique nécessairement l'existence d'un mouvement de réciprocité pouvant s'opérer entre individus, phénomènes ou encore des éléments évoluant dans un ensemble, en ce sens que cela affiche des effets inéluctables tels que des interpénétrations et des influences mutuelles, des redéfinitions systémiques, mais aussi des restructurations et des jonctions, engendrant de cette manière des changements, plus ou moins important au niveau de l'état initial. Il est donc question d'une transposition du terme dans divers champs de connaissance (Park et Burgess 1921, 341) :



Les perspectives interprétatives qu'offre le terme permettent d'en générer plusieurs significations :

- ❖ La réciprocité qui présuppose que tout échange interactif requiert et engage inévitablement des réactions mutuelles.
- ❖ Les interactions s'opèrent aussi dans une perspective de complémentarité et de cohésion entre éléments ou membres (partenaires de communication) d'un ensemble.
- ❖ Elle relève aussi d'une fluidité d'échanges constructifs permettant ainsi la circulation de données - ou informations - sans la moindre obstruction.
- ❖ Dans son acception pragmatique, l'approche interactionnelle renvoie spécifiquement à un processus interactif où ses différents constituants interagissent activement entre eux.
- ❖ Elle réfère également à une perméabilité des frontières en faisant éclater les principes des frontières (individuelles, géographiques, linguistiques, culturelles, interdisciplinaires, etc.).
- ❖ Enfin, elle se rapporte à un dialogue dynamique, évolutif, voire cumulatif où divers éléments communiquent, s'influencent et s'interpénètrent mutuellement.

2. Niveaux de l'interaction

Comme nous l'avons souligné plus haut, les interactions dont l'« épïcêtre » est le mécanisme d'influence (Laurens, 2007 : 409) qui a subi au fil du temps des transformations selon différentes situations culturelles, sociolinguistiques, didactique, scientifiques, épidémique, etc., se réalisent sur divers plans, c'est-à-dire, en fonction de la nature et de la portée du champ de connaissance dans lequel elles évoluent, sachant que le flux qui en résulte affecte conjointement la source et la cible, l'un agissant sur l'autre dans un rapport de maintien de l'équilibre et de l'unité du système d'échange.

2.1. Niveau linguistique

L'interaction est, dans ce cas, incarnée par le phénomène langagier du contact de langue (SIMONIN & WHARTON, 2013 : 76) qui définit la mosaïque sociolinguistique dans une région donnée, ou encore sur le plan littéraire, permet de révéler un mode de fonctionnement binaire qui s'opère entre plusieurs langues au sein d'une même production romanesque, par exemple, engendrant ainsi des phénomènes linguistiques tels que l'emprunt, le calque, l'alternance codique, ce qui crée et développe une langue intermédiaire, celle de l'expression de l'auteur. La langue devient, de ce fait, comme moyen et fin susceptible de produire un mélange savant de plusieurs langues, car l'écrivain bilingue (ou plurilingue) est le produit de cette mouvance moderniste qui se traduit par l'extraterritorialité, soulignant un nombre grandissant d'écrivains qui se trouvent en état de réconfort en butinant plusieurs langues (STEINER, 2002 : 21) :

« – Nous comprenons que tu sois vêtu à l'euroépïcêtre, a décrété un jour le Seigneur. En djellaba et chéchia, tu ferais, au lycée... » (*Le Passé Simple*, 1954, p. 22)

L'étrangeté de l'écrivain linguistiquement « délogé » de sa langue d'origine devient à présent un fait assez fréquent pour marquer aussi bien l'interaction qui se fait entre les deux langues (l'arabe et le français, en l'occurrence) que la transformation de la sensibilité antique marquant le statut personnel de l'écrivain moderne.

2.2. Niveau culturel

Sur le plan culturel que concrétise la communication interculturelle, et d'ailleurs, l'exemple le plus significatif nous est fourni par le phénomène de syncrétisme culturel résultant, pour sa part, des rapports d'interactions qui s'opèrent entre les langues, et qui « *donne le sens et la valeur aux différents contacts [des langues], des personnes et des groupes* » (Zaki, 2004 : 15) en s'affirmant surtout à différents degrés : culinaire, vestimentaire, comportemental... Et puis, l'exemple suivant traduit cette conception qui fait de la langue (le française en l'occurrence), une langue décentralisée, et où le propre devient étranger, et inversement, l'étranger devient propre, une manière de s'ouvrir à l'Autre :

« même le brouhaha de la rue vagi par la fenêtre ouverte, tout est annihilé. Et ses premières paroles furent : – Notre soupe ressemble à nos traditions [...] tu étudies leur langue [le français] et leur civilisation [...] Je retrousses mon pantalon. Je défais ma cravate, l'accroche à un clou. Seulement alors, je peux prendre place sur le seddari [...] En djellaba et chéchia, tu ferais, au lycée... »
(*Le Passé Simple*, 1954: 11, 22)

Ainsi, pouvons-nous relever à partir de cet exemple que le protagoniste (comme l'écrivain), s'approprie la langue française (« tu étudies leur langue [le français] et leur civilisation ») et l'instrumentalise non seulement pour véhiculer son référentiel socioculturel local, mais aussi pour mettre l'accent sur les échanges culturels d'ordre binaire entre les deux civilisations: mode d'habillement: « pantalon » « cravate » / « djellaba » « chéchia », meuble : « seddari » / « canapé ».

D'un autre côté, pour que, s'il l'espère, l'écrivain puisse s'exprimer dans la langue étrangère qu'il parle, il devrait avant tout, être outillé (de manière suffisante) sur le plan graphique, morphosyntaxique et lexical, en ce sens que ces trois facteurs apparaissent aussi bien au niveau du statut de cette langue que du corpus sélectionné, où la langue française paraît couvrir un univers culturel pluriel (enclin à la modernité) dans un style d'écriture unifiant :

« En conséquence tu ne peux pas nous recommander le sandwich au jambon. Du pâté? Il y a aussi du gras. Du saucisson peut-être ? Le saucisson se rapproche de nos kabebs et j'entends dire qu'il en existe certaines variétés spécialement destinées aux Musulmans. » (p. 25)

Ce qui attire notre attention, au prime abord, c'est la présence simultanément de trois substantifs distincts (« sandwich », « saucisson » et « kabebs ») appartenant à trois langues différentes (respectivement l'anglais, le français et l'arabe), bien qu'ils relèvent du même champ lexical, celui de la culture culinaire. En effet, ce brassage, à la fois, linguistique et culturel nous donne l'impression que nous sommes devant un roman d'apprentissage dont la visée didactique repose principalement sur l'ouverture sur le monde moderne. De plus, l'enchâssement des deux termes « sandwich » et « kabebs » (au Moyen-Orient, viande coupée en tranche et rôtie à la broche) dans la langue française, révèle la tendance de celle-ci à emprunter des termes issus de langues différentes, à abriter un dialogue pacifique de civilisation, et à mettre en place une véritable communication interculturelle fondée sur l'interaction, le partage et l'échange.

2.3. Niveau socioprofessionnel

Cette dimension se décline selon deux axes, le premier est social marquant principalement des interactions au sein de catégories ou groupes sociaux restreints dont la communication entre les individus pluriels (Lahire, 1998 : 188) implique spécifiquement un langage codifié, le discours des jeunes rappers, à titre d'exemple. Il est question ainsi du terme employé le plus souvent dans la sociologie contemporaine pour faire le point sur les rapports d'un être à l'ensemble de la société, avec une dynamique interactive (Gilly, 1988, p.24) impliquée par des interactions entre groupes sociaux autant qu'interindividuelles ; le second, quant à lui, est d'ordre professionnel, renvoyant à l'usage d'une langue de spécialité (technolecte en sociolinguistique) employée entre

différentes catégories socioprofessionnelles, celles appartenant aux divers champs de la vie active : économie, environnement, santé, enseignement, ...etc.

2.4. Niveau comportemental

Ce niveau met l'accent sur les compétences comportementales chez l'individu, liées plus largement à la variation de certains paramètres tels que le corps, le visage, la voix..., faisant exclusivement référence aux différents types de communication, verbale, non-verbales, para-verbale, etc., ce qui permet de révéler des informations sur l'état émotionnel, l'attitude, la personnalité, les dispositions ou les intentions du sujet en interaction avec ses pairs. Il se décline selon trois sous-niveaux :

2.4.1. Corporel

Il affiche une mobilité corporelle interactive, c'est-à-dire que dans des situations d'échange interactif, l'apparence conditionne fortement le jugement d'autrui, en ce sens que les mouvements du corps d'un locuteur en interactions langagières provoquent inévitablement ceux de son partenaire de communication (interlocuteur), ce que l'on appelle communément langage corporel (Mercier, 2021 : 11), une espèce de langage muet qu'on peut illustrer en évoquant le rapport psycho-affectif entre le bébé et sa mère, car les mouvements de sa tête, de son visage ainsi que les différentes postures et gestes qu'il adopte marquent parfaitement ce niveau d'interaction, en l'inscrivant effectivement dans le cadre de la communication non-verbale.

2.4.2. Visuel

Certes, lors du regard, le cerveau prend des décisions en fonction des informations qu'il reçoit de l'œil, tout en prenant en considération celles dont il dispose déjà, et c'est dans cette optique que la perception est étroitement liée à la fois au message visuel présenté et des connaissances préexistantes que possède l'individu, car cela implique la mise en œuvre de stratégies visuelles dans le processus interactif de communication non-verbale, les expressions du visage, les regards réciproques ou encore les mouvements de bouderie sont autant d'exemples qui en témoignent, et constituent, d'ailleurs, un véritable objet de l'analyse sémiotique qui fait appel aux approches linguistique et sémantique en plus du contexte.

2.4.3. Vocal

La nature variationnelle de cet aspect comportemental relève essentiellement de la communication para-verbale. En effet, cette composante de la communication non-verbale se rattache généralement à certains traits liés à la voix, faisant abstraction à toutes formes d'examen sémantique. Sous cet angle de vue, presque toutes les recherches s'intéressant à ce type de communication s'accordent sur les mêmes objets d'analyse tels que le ton, l'intonation, rythme, silence, volume, etc., sans toutefois omettre les pauses entre les mots. Les auditeurs interagissent en fonction des inflexions vocales produites lors d'un échange interactif, mais aussi devant toutes attitudes émotionnelles (cris, pleurs, lamentation, etc.) qui suscitent à son tour des charges psycho-affectives en réaction face à l'action initiale. D'autre part, il importe de rappeler que les changements que subit la voix pourraient, dans certaines situations, affecter le sens des énoncés dans une communication verbale, et donc conditionner les réactions du partenaire de communication.

2.5. Niveau interdisciplinaire

La mobilité dont témoignent généralement des chercheurs ou des équipes appartenant aux divers champs disciplinaires et scientifiques, s'opère dans le cadre d'une dynamique d'interactivité qui favorise et renforce l'intérêt d'enrichir les approches et solutions en privilégiant surtout, la créativité et la sérendipité, de contribuer à la réalisation d'objectifs communs en confrontant des approches diverses et distinctes d'une même problématique.

L'interdisciplinarité est largement recherchée pour son effet de résolution de questions complexes d'ordre global telles que le changement climatique, santé publique, l'intelligence artificielle, etc. Il renvoie spécifiquement aux dialogues interactifs entre diverses disciplines suivant le principe de transdisciplinarité résiliente, agissant dans une perspective de complémentarité, et de régulation du discours scientifique. C'est ainsi que plusieurs champs et branches disciplinaires (communication, économie, littérature, linguistique, changement climatique, intelligence artificielle, énergie renouvelables, etc.) se croisent, s'interpénètrent et s'influencent mutuellement (Endrizzi, 2017 : 1), incarnant de ce fait un système de disciplines qui se présente en même temps comme une structure naturelle des savoirs et comme une modalité de distribution des tâches de recherches scientifiques et

académiques entre chercheurs et experts qui interagissent, se côtoient, se connaissent, se cooptent (Kleinpeter, 2013 : 15), d'où la nécessité inéluctable d'une dynamique interactive au sein de cette communauté pour une valorisation et promotion de tout acte investigateur dès lors qu'il interroge la perméabilité des frontières disciplinaires désormais ouvertes aux échanges interactifs, afin de mieux s'adapter aux évolutions de la recherche dues principalement aux inflexions académiques.

3. Enjeux de l'interaction

Lorsque dans un contexte d'échange interactif, les acteurs entrent en interactions, ils font généralement appel à une espèce de dynamique de collaboration et de partage dont l'effet s'affirme à différents niveaux, psychosocial, affectif, linguistique, didactique, etc.,

3.1. Enjeu psychosocial

Il découle des interactions co-produites par les différents acteurs dans un environnement socio-didactique puisqu'il se rattache fortement à un processus d'apprentissage collaboratif médiatisé ou non, notamment entre participants dans un contexte de formation, généralement marqué par des confrontations, négociations, consensus, prises de décisions, etc., ce qui permet de mettre davantage l'accent sur la relation significative de l'individu avec le groupe social dans lequel il évolue, ainsi que les valeurs sociales accumulées par leur action coopérative et la concrétisation identitaire qui se présente comme le produit de cette opération d'apprentissage.

3.2. Enjeu affectif et motivationnel

Il renvoie aux interactions qui constituent dans ce cas une espèce de remède pour pallier certains états d'esprit négatifs (solitude, inquiétude, sentiments négatifs, etc.) en s'appuyant principalement sur des facteurs motivationnels qu'illustre l'impératif de sécurité dans un spectacle de cirque (Hotier, 2001 : 43) et le développement de multiples habilités telles que la capacité à communiquer, informer, expliquer, produire, collaborer, négocier, ou encore à prendre une décision, car cela relève avant tout d'un processus d'initiation aux techniques de mise en application des valeurs sociales constructives, qui favorise à la fois, l'acquisition d'un esprit de résilience et la faculté de réagir et d'établir des réseaux relationnels. Ces attitudes traduisent en effet une meilleure connaissance du corps, voire une actualisation du potentiel détenu, dans le sens d'engendrer un changement dans la perception de la communauté, une manière de rompre les liens avec toutes formes de reproduction d'isolement et d'oppression sociale et de renouer avec les paradigmes d'actes créatifs.

3.3. Enjeu linguistique et culturel

Les interactions entre acteurs et/ou langues, que ce soit dans une communication verbale ou écrite, se forment principalement à partir de moyens linguistiques diversifiés qui en assurent le bon fonctionnement. En effet, les conditions de leur production font en sorte que le discours plurilingue –et pluriculturel– s'élabore progressivement pour aboutir à une langue intermédiaire, celle de l'expressivité, au sein de laquelle les langues initiales déployées s'interpénètrent, se complètent et s'influencent mutuellement (cas du roman marocain francophone), faisant ainsi éclore plusieurs phénomènes linguistiques tels que l'emprunt, le calque, l'alternance codique, qui constituent une véritable richesse lexicale, linguistique et sémantique pour les langues en interactions (POPLACK 1988 : 28) dont le processus de syncrétisme devient l'effet essentiel, ce qui fraie le chemin à une adaptation graphique de nouveaux termes et/ou expressions au sein d'autres langues comme l'illustrent les exemples suivants : Covid-19 (emprunt) ; artificial intelligence/ intelligence artificielle/ ذكاء اصطناعي (calque); climate change/ changement climatique/ تغير مناخي (calque).

3.4. Enjeu didactique

Comme nous l'avons précédemment précisé, l'approche interactionnelle contribue au développement du sentiment d'appartenance, notamment par le biais d'outils interactifs tels que les forums et les salons virtuels auxquels s'ajoutent inévitablement les plateformes d'enseignement à distance qui soulignent les atouts de la technologie en faveur du processus d'enseignement-apprentissage et sa capacité à augmenter les interactions (Pasfield-Neofitou, 2011 : 97), ce qui contribuerait à réduire la dissymétrie du rapport vertical associant enseignant et apprenants. De plus, loin de concrétiser ou d'être le garant d'une dissertation théorique, l'enjeu didactique favorise une dynamique de l'usage de la langue par les apprenants au sein d'interactions sociales allant au-delà du groupe restreint enseignant-apprenants, une manière de présenter la communication comme

"authentique" dans les contenus disciplinaires dispensés, quoique cela affiche certaines limites (Lamy & Zourou, 2013 : 3). Dans cette perspective, la réflexion judicieuse requiert que l'on considère les rapports sociaux entretenus par les interlocuteurs en communication conditionnent inévitablement cette dernière ; et donc la compétence communicationnelle qui offre la possibilité aux actions accomplies et à la relation engagée d'être en phase, est fortement requise pour disposer de l'aptitude à communiquer (Grillo, 2000 : 257), cela paraît assez signifiant dans la mesure où la faculté d'interagir est étroitement liée à la capacité d'accommoder son action aux interactions sociales dans le même lieu.

3.5. Enjeu environnemental

L'idée de protection et de préservation de l'environnement se présente, de façon générale, comme un tout qu'on ne peut dissocier, et les enjeux auxquels elle se rattache laissent entendre de la diversité et de l'hétérogénéité : conservation de la biodiversité, lutte contre l'extrémisme climatique, faire face à la hausse progressive et alarmante de la température du globe. Cela étant dit, la nécessité de comprendre le fonctionnement de ces enjeux s'impose fortement, aussi bien au niveau des acteurs « environnementaux » tels que les chercheurs, les communicants, politiques, etc., que « non-environnementaux » (personnes à la quête d'informations). Il tient compte, à cet égard, des effets positifs de l'approche interactionnelle sur la régulation du discours scientifique sur l'environnement et le changement climatique en tant que sujet d'actualité renvoyant manifestement aux interactions qui s'opèrent entre l'homme – ou l'activité humaine – et les divers constituants de la nature et de l'environnement dès lors que ces derniers interagissent avec la dynamique humaine, de sorte que leurs réactions (température variable et en hausse, changement climatique, déforestation, destruction de la couche d'Ozone, etc.) se présentent comme une réponse à certaines activités irrationnelles de l'homme qui engendre un déséquilibre de l'écosystème. Si les changements climatiques constituent et concrétisent, par exemple, l'effet nocif des facteurs polluants sur le climat, selon un processus interactif incarné par la communication environnementale - ou verte – non verbale, qui traduit les influences mutuelles entre les éléments constitutifs de l'écosystème, leur impact sur l'activité et la vie humaine (risques sanitaires tels que la COVID 19 et ses différentes variantes) ainsi que la nature et la biodiversité n'est point sans conséquences fâcheuses. Il y a lieu, par ailleurs, de rappeler que les stratégies interactionnelles entre les acteurs ont été bien intégrées aux études et recherches modélisées par les partisans de la théorie des jeux (Newton, 2018 :13) en proposant des champs d'applications en économie, biologie, environnement, etc., ce qui a permis de mieux comprendre l'évolution des rapports interactifs entre les divers constituants de la vie sur la planète.

II. Conclusion

Dans un univers marqué par les interdépendances, les interactions en communication sont omniprésentes et prégnantes, et rapportent par là une grande dynamique mais surtout une fluidité aux échanges lors de tout discours (inter-)disciplinaire (scientifique, littéraire, didactique, etc.). Elles contribuent, à cet égard, à créer un climat de dialogue pacifique dans le cadre d'un échange actif, durable et constructif, au moment où les enjeux interactionnels, quoiqu'ils se diversifient et s'interpénètrent mutuellement, agissent tous dans une perspective de complémentarité, en faveur de la cohésion et de l'entente réciproque, de la motivation des négociations et résolutions des compromis potentiels, ou encore de la constitution de véritables modalités de lutte contre les changements climatiques et de rationalisation du recours à l'intelligence artificielle. Tout cela permet d'affirmer sans le moindre doute qu'il n'y a pas que les gens qui communiquent, les langues et les cultures qui en découlent aussi ; et il en va de même avec les différentes disciplines qui dialoguent suivant les possibilités que leur offre le discours transdisciplinaire et le principe de transdisciplinarité ; le climat, à travers l'émission de signes sémiotiques visuels et décriptables selon une forme de communication non-verbale et visuelle, communique – et interagit – en même temps avec l'homme et les facteurs polluants qui s'y rattachent en manifestant des réactions devenues le plus souvent « extrémistes ».

Bibliographie

- [1]. **CHRAIBI, Driss**, (1954), *Le Passé simple*, Paris: Éd. Folio.
- [2]. **ENDRIZZI, Laure** (2017). *L'avenir de l'université est-il interdisciplinaire ?* Dossier de veille de l'IPÉ, n° 120, novembre. Lyon : ENS de Lyon. En ligne : http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accu_eil&dossier=120&lang=fr
- [3]. **GILLY, MICHEL**, (1988), *Interactions entre pairs et constructions cognitives : modèles explicatifs*. In A.N. Perret-Clément & M. Nicolet, (Eds.), *Interagir et connaître*, Cousset (Suisse), Delval.
- [4]. **GRILLO, Éric**. (2000). *Intentionnalité et signifiante : une approche dialogique*. Bern, Berlin, New York : Peter Lang.
- [5]. **HOTIER, Hugues**, 2001, *Un cirque pour l'éducation*, Éditions L'Harmattan, Paris, 154 p.
- [6]. **KLEINPETER, Edouard**, (2013) (dir.), *L'humain augmenté*, CNRS, coll. « Les Essentiels d'Hermès », 224 p
- [7]. **LAHIRE, Bernard**, (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris : Nathan, 256 p.
- [8]. **LAMY, Marie-Noëlle & ZOUROU, Katerina** (2013). "Introduction". In. Lamy, M.-N. & Zourou, K. (dir.). *Social networking for language education*. Basingstoke, New York : Palgrave Macmillan. pp.

- [10]. **LAURENS, Stéphane.** (2007). Social influence : prototype, imagination and facts, *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 37 (4), 401-413.
- [11]. **MERCIER, Robert.** (2021), *Manuel Du Langage Corporel : Comment analyser les gens, lire leur communication non verbale et se défendre facilement contre les techniques de manipulation*, Independently published.
- [12]. **NEWTON, Jonathan,** « Evolutionary Game Theory: Renaissance », *Games*, vol. 9, n° 2, juin 2018, p. 31 (DOI 10.3390/g9020031, ligne [archive], consulté le 17 juin 2020)
- [13]. **PARK, Robert Ezra et BURGESS, Ernest W.,** *Introduction to the Science of Sociology*, 1e éd., Chicago : University of Chicago Press, 1921.
- [14]. **PASFIELD-NEOFITOU, Sarah.** (2011). "Online domains of language use: Second Language learners' experiences of virtual community and foreignness". *Language Learning & Technology*, vol. 15, n° 2. pp.92-108. <http://llt.msu.edu/issues/june2011/pasfieldneofitou.pdf>
- [15]. **SIMONIN, Jacky, WHARTON, Sylvie** (2013), *Sociolinguistique du contact*.
- [16]. *Dictionnaire des termes et concepts*, (dir.), Lyon : École normale supérieure de Lyon, coll. «Langages»
- [17]. **STEINER, George,** (2002), *Extraterritorialité*, Paris: Calmann-Lévy.
- [18]. **ZAKI, Abdellatif,** (2004), *Communication interculturelle : Enjeux et Défis*, Rabat: Éd OKAD.